

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/1 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.1.62274

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Epik, der hagiographischen und genealogischen Literatur, den Fabeln und Mirakelbüchern werden dem gegenübergestellt. Gleichzeitig wird nach den erfundenen Pilgern und Pilgerscharen gefragt, die bereits im Mittelalter und der frühen Neuzeit Eingang in die französische Historiographie gefunden haben.

Betont zugespitzt beschreibt die Autorin schließlich den mit der Reformation ab dem 16. Jh. eintretenden »triomphe de Compostelle« (S. 339–360), der sich mit der Auflösung der lokalen Kultstätten des hl. Jakobus und der Konzentration des Kultes auf Santiago vor allem während der Gegenreformation vollzieht. In ihrem Schlußkapitel widmet sie sich dann nochmals resümierend der »magie du Chemin« (S. 361–362), die sich aus seiner Geschichte freilich auch für den heute wieder auflebenden Ansturm auf den Pilgerweg nur ansatzweise erklären läßt.

Ein wesentliches Verdienst des vorliegenden Werkes liegt sicher darin, die Verbindung von Jakobuskult und Pilgerfahrt nach Santiago de Compostela im mittelalterlichen Frankreich unter Einbeziehung der literarischen und historiographischen Fiktionen differenziert zu beleuchten, die reale Bedeutung dieser Pilgerfahrt gegenüber der herrschenden Forschungsmeinung zu relativieren und die Verehrung des hl. Jakobus in der zeitgenössischen Frömmigkeit zu gewichten. Gerne hätte man die beträchtlichen neueren Ergebnisse der deutschsprachigen Jakobusforschung zu diesem Problemkreis stärker berücksichtigt gesehen, doch sollten die hier dargelegten französischen Verhältnisse jedenfalls willkommenen Anlaß für weiterführende Studien zum Jakobuskult auch in Deutschland und den anderen europäischen Nachbarländern bieten. Schließlich sind dieser Kult und die Pilgerfahrt nach Santiago de Compostela auch heute wieder ein europäisches Phänomen.

Peter RÜCKERT, Stuttgart

Horst KRANZ, Lütticher Steinkohlen-Bergbau im Mittelalter. Aufstieg – Bergrecht – Unternehmer – Umwelt – Technik. Préface de Claude GAIER, Herzogenrath, Aachen (Shaker Verlag) 2000, 453 p. (Aachener Studien zur älteren Energiegeschichte, 6).

Quellen zum Lütticher Steinkohlen-Bergbau im Mittelalter. Urkunden – Register- und Rechnungseinträge – Bergrecht, bearb. von Horst KRANZ, Herzogenrath, Aachen (Shaker Verlag) 2000, 407 p. (Aachener Studien zur älteren Energiegeschichte, 7).

Dans la remarquable série publiée à Aix-la-Chapelle par Dietrich Lohrmann, vient de paraître un second ouvrage de Horst Kranz, qui, après l'histoire des moulins sur le Rhin<sup>1</sup>, s'est attaqué à un secteur fondamental de l'histoire de l'énergie, l'exploitation houillère à Liège au Moyen Age. Ainsi, après le charbon de terre d'Aix-la-Chapelle<sup>2</sup>, voici l'un des principaux bassins de l'énergie fossile en Europe dont l'histoire enrichit la connaissance juridique, économique et sociale des mines anciennes. L'étude très approfondie des bases économiques de la puissance liégeoise permet de saisir la violence des luttes internes de la cité épiscopale au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, et l'acharnement que mit plus tard Charles le Téméraire à briser sa résistance à la contrainte de l'État bourguignon.

Liège, comme l'indique l'auteur – et c'est un trait majeur de son histoire et l'axe principal du livre –, a su combiner une exploitation minière profonde et un usage positif, à la fois pour

1 Horst KRANZ, Die Kölner Rheinmühlen. Untersuchungen zum Mühlenschrein, zu den Eigentümern und zur Technik der Schiffsmühlen, Aix-la-Chapelle 1991, 390 p.; ID., Die Kölner Rheinmühlen. Edition ausgewählter Quellen des 13. bis 18. Jahrhunderts, Aix-la-Chapelle 1993, 361 p.

2 Jörg WIESEMANN, Steinkohlenbergbau in den Territorien um Aachen 1334–1794, Aix-la-Chapelle 1995, 335 p.; ID., Steinkohlenbergbau in den Territorien um Aachen 1334–1794. Edition von 40 bergrechtlichen Texten, Aix-la-Chapelle 1995, 308 p.

son industrie et son alimentation en eau potable, du dénoisement constant, appelé exhaure, des galeries creusées toujours plus bas. Il s'ensuit que les ingénieurs liégeois, rompus à l'expertise depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, ont exporté leur savoir-faire loin de chez eux.

Après tant de travaux de l'érudition belge, c'est un chercheur allemand (la frontière est proche) qui a constitué une imposante base de données de documents inédits, rédigés pour la plupart dans un français riche en termes techniques et expressions locales, et qui forme le tome 2 de l'ouvrage: 145 documents d'archives soigneusement édités et 60 régestes échelonnés entre 1228 et 1424, auxquels s'ajoutent les articles conservés du droit minier liégeois. Cet ensemble documentaire, d'une importance capitale pour l'histoire minière européenne, renoue avec une tradition germanique de publication de sources pour l'histoire du droit et du travail minier, jusque-là essentiellement consacrée aux sites polymétalliques de Saxe, de Bohême ou du Tirol.

Pour planter le décor, l'auteur est entré dans l'histoire des mines de charbon par le biais d'un tableau de la vie politique et sociale de la ville épiscopale au Moyen Age, renvoyant à la fin de l'ouvrage la description du district minier et de la structure du bassin (45 couches de charbon descendant jusqu'à 1250 mètres sous terre, sur 45 000 hectares), ainsi que l'analyse historique des différentes qualités de combustible qui furent l'objet de réglementation et de commerce; on se reportera utilement à ces chapitres, qui auraient d'emblée ralenti l'analyse sociale de la prospection et de la production d'une ressource naturelle, située sous les collines viticoles qui entourent le site urbain et à laquelle la Meuse offre un débouché, comme à tous les pondéreux qu'elle transporte. Il fallait aussi insister sur le »paradis des prêtres«, puisque de très nombreuses institutions ecclésiastiques, chapitre cathédral et abbayes, possédaient une grande partie des terres qui furent, par leur sous-sol, la base assurée de leurs revenus.

Comme dans d'autres secteurs de la production minière en Europe, l'entrée en scène de la bourgeoisie d'affaires a contribué, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, à donner aux entreprises liégeoises une puissance à la hauteur des investissements consentis pour extraire le charbon de plus en plus profond, jusqu'à 250 mètres dans les années 1400. Mais la première phase, moins riche en sources, est peut-être plus passionnante encore par le travail d'analyse qu'elle a imposé à l'auteur à partir de textes de chroniques urbaines et des premières concessions consenties par les moines de Val Saint-Lambert, associant religieux et laïcs, à part commune, en régie directe, avec convers et salariés (*operarii conducentur*) pour exploiter des fosses au-dessus de la ville au milieu des vignes.

La plupart des documents publiés par H. Kranz sont des contrats qui permettent de passer en revue toute la variété des rapports entre capital et travail. La complexité du paysage industriel liégeois tient à ce que le morcellement de la propriété est extrême et suppose de la part des entrepreneurs miniers un véritable combat pour développer l'abattage et l'exhaure en traversant les terrains d'autrui en surface ou en profondeur. En effet le droit minier liégeois demeure fidèle au principe romain de la propriété sur le fond et le tréfond et le demeure jusqu'à la Révolution française, même si des amodiations furent parfois apportées au principe au nom de l'intérêt général, sans que jamais s'impose dans ce secteur – à la différence des gisements polymétalliques – la régale du prince et de ceux qui la tiennent de lui.

Il fallut donc bien que les pouvoirs publics, en l'occurrence le conseil communal de Liège, intervinsent pour inciter à la rédaction des usages miniers, probablement dans les premières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle, en se fondant sur la séculaire expérience de trois groupes d'experts, les jurés de charbonnage, les arpenteurs et les voir-jurés des eaux. Au terme de nombreuses analyses de cas, Horst Kranz peut déclarer que »le plus ancien droit minier liégeois est celui de l'exhaure«, puisque c'est par la création des infrastructures que se crée l'accès au capital enfoui; les »areines« sont à Liège un réseau de canalisations branchées sur des collecteurs, mises au service des exploitations qui versent un cens au titre du service rendu par le propriétaire ou l'usufruitier du sol et du sous-sol; en un sens, les galeries d'évacuation

des eaux profondes jouent le même rôle moteur pour les mines de charbon que les galeries d'exhaure attestées dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, creusées à frais communs par des consortiums d'entrepreneurs pour accéder aux gîtes argentifères profonds. La différence tient à ce que le morcellement de la propriété entraîne le morcellement de l'entreprise; même si bourgeois, ecclésiastiques et nobles participent activement ensemble comme »terrageurs« (donneurs de concessions) »houilleurs« (terme ambigu, puisqu'il désigne les exploitants, qu'ils travaillent eux-mêmes ou fassent travailler), ou parsonniers, jamais ne fut constitué un capital social au nom de l'ensemble des participants.

Que le problème de l'exhaure soit central, c'est ce que démontre H. Kranz en retraçant avec précision la controverse née en 1313 de la décision des cisterciens de Val Saint-Lambert de s'engager dans la création d'une »areine«, à la fois créatrice d'énergie hydraulique et, dénoyant une portion de colline, offrant des perspectives de travaux souterrains d'envergure. Ce sont les meuniers, établis sur le cours de la Légia, affluent de la Meuse, qui s'opposèrent à ce projet, craignant que la création de cette »areine« entraîne des pertes sensibles du niveau de l'eau, dommageables à la série des huit moulins installés sur le cours de la rivière; les échevins furent contraints de faire appel à des experts, puisqu'il leur appartenait de trancher entre le charbon probable et l'eau assurée; le compromis adopté fut à l'avantage de l'entreprise minière, parce que l'exploitation de la houille serait, d'après le jugement, profitable non seulement au monastère, mais à l'ensemble de la population, les meuniers se contentèrent de la création d'un bassin où devait être mesuré en permanence le niveau de l'eau, avec un dédommagement financier gradué selon le rythme de la baisse de niveau éventuelle.

L'auteur recense toutes les catégories sociales d'intervenants dans ce processus complexe. S'il est vrai que le tournant décisif dans l'essor des travaux et de la production est dû, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, à la mise de capitaux bourgeois, on trouve parmi les »houilleurs« depuis l'origine des chanoines, des chevaliers, des échevins, des membres des métiers, non seulement au niveau de la grande entreprise et de la finance, mais plus largement de l'ensemble des professionnels, qui, comme les forgerons, les brasseurs et les boulangers, ont employé le charbon comme combustible. La carrière reconstituée de Rennewar du Pont d'Arvoy, qui meurt octogénaire en 1401, est particulièrement éclairante, puisque le personnage qui apparaît d'abord comme boulanger, devient fermier du Val Saint-Lambert et membre de la cour des jurés du monastère pendant 40 ans; propriétaire de terrains, participant à des entreprises minières, il est aussi marchand de charbon et devient maire de Liège à deux reprises, en 1389 et en 1400.

La désignation de »houilleurs« qui recouvre, on l'a vu, tous les statuts, correspond à deux conseils, entrepreneurs, parsonniers et marchands d'une part, l'ensemble des travailleurs de la mine d'autre part, nettement distingués par le droit d'entrée dans le métier. L'union professionnelle, créée à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, arrive en septième position hiérarchique des »bons métiers« liégeois, mais regroupe 1600 à 2000 hommes en 1432, alors que les tisserands ne sont que 120 à 140; c'est dire que pour une population estimée à 20 000 habitants, les ressources de la mine font vivre un pourcentage significatif de foyers par le travail ou le revenu. Le métier est si nombreux que tous les membres ne se connaissent pas et que sa gestion nécessite un personnel plus abondant que dans d'autres métiers. Les travailleurs manuels représentent, à l'évidence, une masse de manœuvre aguerrie aux combats techniques utilisée dans les luttes politiques qui ont durablement déchiré la communauté liégeoise au cours du XIV<sup>e</sup> siècle.

L'analyse sociale renvoie ainsi aux premières pages de l'exposé, qui fixait le paysage liégeois dans sa configuration originale. Les derniers chapitres, consacrés au charbon et à son exploitation technique, peuvent être considérés comme des annexes de référence, fondés sur des traités et descriptions d'époque moderne; ils ont leur utilité, même s'il n'est pas certain qu'ils suppléent à l'absence de sources comparables pour l'époque médiévale; c'est un problème récurrent pour toute analyse technique fondée sur des textes que l'enquête de terrain

ne vient pas confirmer ou infirmer, tant il est difficile d'admettre une permanence des moyens et de l'organisation entre les XIV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Accompagné d'index particulièrement riches, puisqu'aux noms de personnes et de lieux habituels s'ajoutent tous les toponymes des filons, des fosses, des canaux et galeries, des chemins et des moulins, l'ouvrage de H. Kranz apporte une contribution de premier ordre à tous les niveaux de l'histoire qu'il aborde: histoire de la ville de Liège dans sa dimension physique et sociale, histoire des charbonnages en amont des innombrables travaux des historiens modernistes et contemporanéistes, histoire générale de l'exploitation minière européenne, brusquement enrichie d'un corpus considérable de sources et d'analyses qui permettront certainement d'enrichissantes confrontations.

Philippe BRAUNSTEIN, Paris

Walter POHL, *Die Germanen*, München (Oldenbourg) 2000, X-160 p. (Enzyklopädie deutscher Geschichte, 57).

I am full of admiration for Pohl's latest book. He has produced an accurate and clear review of current thinking on the early Germans in remarkably little space. (In the following, in order to avoid the ambiguities inherent in current English, I will use *Germani* and ›Germanic‹ for the early Germans and their society, and ›German‹ for the modern people and state.)

P.'s treatment is, however, by no means straightforward. His *Germani* are not all *Germani*, but those encountered by the Romans on the Rhine and the upper Danube from about the first century B.C. to the sixth century A.D. He does not consider, for example, the Goths or the Franks of the Merovingian kingdoms. Furthermore, he recognises from the start (p. IX, 1-6) that in dealing with these Rhine/Danube *Germani* he is handling historical dynamite. Germanic studies are still recovering from their exploitation by nineteenth-century nationalists and twentieth-century national socialists, who saw the ancient tribes as creators and transmitters of eternal and heroic folk-values and -institutions. P. therefore specifically eschews a prescriptive ›life and times‹ approach, offering instead a survey of major themes.

P. divides his book into three sections: ›I. Enzyklopädischer Überblick‹; ›II. Grundprobleme und Tendenzen der Forschung‹; ›III. Quellen und Literatur‹. He begins Section I by considering the ways in which ancients and moderns have dealt with the *Germani*, the first inventing them, the second using this invention, each for their own ends. He then presents the most recent way of interpreting their development, through ethnogenesis and self-identity, though he warns about some of the problems of these concepts. He continues with a fairly lengthy summary of what, in the absence of a ›life and times‹ can reasonably be said about Roman contact with the *Germani*, from the Cimbri and the Teutones to the migration period. This, inevitably, concentrates on military and political matters. Special consideration is given to the Alamanni (p. 29-33) and the early Franks (p. 33-37). P. provides very few references to corroborate his statements. However, since this part of his book is bound to be the first port of call for readers with little or no prior knowledge of the *Germani*, such an omission is understandable: orthodox citation would destroy the clarity and accessibility of the text. Those acquainted with the field will recognise that P. is up-to-date and reliable (possibly even a little conservative) in what he says here; and he details his sources and indicates heterodox thinking in Section II.

Section II is, indeed, fully referenced, solid and stimulating. P. opens with a review of the long, contentious and, at times, even politically charged debate as to the origins and significance of the *Germani*, with inevitable reference to the work of Kossinna, his disciples and his detractors (II.1: ›Was ist germanisch?‹). Because of his own commitment to ethnogene-